

## Que faisons-nous face à la souffrance?

Plusieurs pensent que pour mourir il faut passer par de longues souffrances et une grande solitude. Voilà pourquoi il est si important de rassurer les mourants et de leur faire comprendre :

- que leurs douleurs peuvent être contrôlées;
- qu'ils peuvent encore avoir des moments de paix et de joie;
- qu'ils auront le temps et la chance de lâcher prise graduellement et de faire leurs adieux;
- que tous les moyens seront pris pour répondre, avec les meilleurs soins et beaucoup de compassion, à leurs besoins émotionnels, spirituels et psychologiques;
- qu'ils pourront s'approcher de la mort sans être branchés à toutes sortes d'appareils et avec toute la dignité qu'ils souhaitent.

Les soins palliatifs veulent répondre à toutes ces préoccupations. Il s'agit de soins assurés de façon active et compatissante par des professionnels de la santé secondés par des bénévoles. Les soins palliatifs prouvent que la douleur et les autres symptômes d'une maladie grave peuvent être soulagés.

*Quand l'un des vôtres est mourant*

*Mettre une autre personne à mort, même avec son consentement, constitue une grave question d'intérêt public. Ceux qui considèrent que le fait de tuer est une question de choix personnel et privé contribuent à diminuer le respect de la vie humaine, à étouffer la voix de la conscience et à déshumaniser la société.*

S.E. M<sup>re</sup> Marcel Gervais  
Président

Conférence des évêques catholiques du Canada —  
janvier 1993

*Un profond respect pour la sainteté de la vie devrait nous pousser à chercher les moyens d'aider les autres à vivre dans la dignité et à faire valoir l'importance de leur vie, au lieu de leur servir de main pour hâter leur mort.*

Brian C. Stiller  
Directeur général

L'Alliance évangélique du Canada - 1994

### Publié par

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE CANADIENNE  
DE LA SANTÉ

### approuvé par

*L'Alliance évangélique du Canada*

*L'Armée du Salut*

*L'Association catholique de la santé de la Saskatchewan*

*La Conférence des évêques catholiques du Canada*



ASSOCIATION CATHOLIQUE  
CANADIENNE DE LA SANTÉ  
CATHOLIC HEALTH  
ASSOCIATION OF CANADA



# L'EUTHANASIE

## Quand l'un des vôtres est mourant

Votre mère est mourante. Quoique l'idée de la perdre vous rende triste, vous souhaitez qu'elle ait une belle mort.

Ce que vous attendez des médecins et des infirmières, c'est de l'aide pour votre mère, pour vous et pour votre famille. Vous ne voulez pas qu'elle meure dans la souffrance.

Un jour, le médecin vous dit : «Il n'y a plus rien que nous puissions faire pour améliorer son état.» Serait-il alors acceptable de dire : «Cessez les traitements, assurez-lui le plus de confort possible et laissez-la mourir?»

Quelle décision terrible à prendre, n'est-ce pas? S'agirait-il alors d'euthanasie?

## Qu'est-ce au juste que l'euthanasie?

Les gens ne font pas toujours la différence entre l'euthanasie, l'aide au suicide et le fait de laisser mourir quelqu'un. On est porté à penser que tout ce qui raccourcit la vie est de l'euthanasie. Il y a pourtant des différences importantes.

**L'euthanasie** consiste à donner volontairement la mort à quelqu'un, avec ou sans son consentement, dans le but de mettre fin à ses souffrances.

**L'aide au suicide** consiste à s'enlever soi-même la vie, mais avec l'aide d'un autre. Un médecin, par exemple, peut aider à un suicide en fournissant des pilules, un soluté intraveineux ou un autre moyen qu'une personne utilise pour se donner la mort.

**Laisser mourir quelqu'un** de causes naturelles n'a rien à voir avec l'euthanasie, pas plus d'ailleurs que ce que font les médecins en :

- respectant la volonté d'un patient qui demande d'arrêter un traitement ou qu'il le refuse;
- administrant des médicaments pour apaiser les souffrances d'un malade en phase terminale, même si l'effet secondaire de tels médicaments peut raccourcir la vie.

## Que penser de la crainte de devenir un fardeau?

Nous avons généralement tendance à ne pas vouloir dépendre des autres. Nous craignons de devenir un fardeau pour ceux que nous aimons. Même si un malade en phase terminale peut poser de grandes exigences pour la famille et les amis, la société a la responsabilité d'aider les personnes souffrantes et les mourants. De fait, le genre de soins et de compassion que nous assurons aux plus faibles et aux plus vulnérables reflète le genre de société que nous sommes vraiment.

## Qu'en est-il du droit de choisir?

Certains croient que la liberté individuelle leur donne le droit de demander à quelqu'un de les aider à mourir. C'est l'argument le plus souvent avancé en faveur de la légalisation de l'euthanasie et de l'aide au suicide. Cette façon de penser ne tient pas compte du fait que ces pratiques menacent la liberté de la personne. Comme la vie est un don de Dieu, nous sommes libres de la vivre aussi pleinement que possible, mais nous n'avons pas le droit de décider ni du moment ni de la manière dont nous mourrons.

Puisque nous vivons en société, les choix que nous faisons ont nécessairement un impact sur notre entourage. L'euthanasie et l'aide au suicide impliquent d'autres personnes; elles affectent donc leur vie. Ne tenant pas compte du respect pour la vie humaine, ces pratiques diminuent la sécurité et la confiance, qui sont pourtant essentielles à la vie en société.

## L'acceptation de l'euthanasie entraînerait-elle des abus?

Dans une société qui accepte l'euthanasie, les personnes les plus faibles — malades chroniques, déficients intellectuels, etc. — n'auraient-elles pas peur que quelqu'un décide que leur vie n'a pas d'importance? Qui donc ferait confiance à un médecin ou à une infirmière qui aurait le pouvoir de tuer?

Quelqu'un devrait-il avoir le droit de décider qu'une personne est un fardeau, qu'une autre a, ou n'a pas, la qualité de vie minimale et qu'il faut mettre fin à ses jours?

L'expérience du peuple hollandais est assez révélatrice à ce sujet. Des études démontrent qu'aux Pays-Bas, malgré toutes les directives pour éviter les abus dans les pratiques de l'euthanasie et de l'aide au suicide (elles y sont tolérées par la loi), des patients sont tués chaque année sans leur consentement. Dans un tel contexte, bon nombre de personnes âgées hésitent à aller chez le médecin par crainte de devenir des victimes de ce genre de décision.